



La Condition Féminine dans *Le lion et la perle* de Wole Soyinka et *Catastrophe au rendez-vous* d' Iadej Okediji

Ihechi Obisike NKORO✉

Abia State University

Résumé - La littérature joue un grand rôle dans le développement d'un pays car, les écrivains ne parlent pas seulement d'événements d'une société en se servant des symboles, mais ils prédisent également la condition ultime d'une société qui néglige les conseils littéraires. Il est vrai que l'idée de l'art pour l'art est bien possible faisant le plaisir l'objectif principal de la littérature, mais la littérature orale et écrite africaine, se consacre beaucoup au développement de la société. Au cours des ans, les écrivains africains se servent de la littérature pour critiquer les tendances négatives de la société contemporaine africaine telles que la marginalisation des groupes minoritaires, l'exploitation, la marginalisation des femmes en politique et l'abus de l'enfant, le viol, la violence et le terrorisme. La créativité littéraire de toute génération s'adresse dans une manière ou l'autre, à la condition féminine. Notre étude porte sur la condition féminine dans la traduction française de *Lion and the Jewel* de Wole Soyinka (1963), *Le Lion et la Perle*, traduit par J. Chuto et Ph. Labourthe-Tolra (1968), et la version française de la pièce *Réré rún d' Iádèjò kédìjì* (1973), *Catastrophe au rendez-vous*, traduit par Tunde Ajiboye (2003). Considérant qu'il y a une décennie entre ces deux pièces, nous comptons examiner l'évolution de la femme nigériane au cours de la décennie dans il est question, et sa contribution au développement national.

Mots-clés: littérature nigériane, traduction française, Femme, disposition individuelle, évolution

Abstract - Literature plays an important role in a country's development, because writers do not only talk symbolically about societal events, but they equally foretell the ultimate condition of a society that neglects literary advice. It is true that the idea of Art for Art is quite possible thereby making pleasure the principal objective of literature. Over the years, African writers have been using literature to criticize negative tendencies in contemporary African society such as marginalization of minority groups, exploitation, child abuse, marginalization of women in politics, rape, violence and terrorism. Literary creativity of every generation, in one way or the other treats the theme of womanhood or the condition of the woman. Our study focuses on the condition of the woman / womanhood in the French version of Wole Soyinka's Play *The Lion and the Jewel* (1963), *Le Lion et la Perle* translated by J. Chuto et Ph. Labourthe-Tolra (1968) and d' Iádèjò' kédìjì's Yoruba Play *Réré rún* (1973) translated into French by Tunde Ajiboye as *Catastrophe au rendez-vous* (2003). Given the fact that there is a gap of about a decade between these two Plays we intend to examine the evolution of the Nigerian woman within the decade under study, and her contribution to national development.

Keywords: Nigerian Literature, French Translation, woman, individual disposition, evolution.

1. Introduction

Notre point de départ est une tentative à définir les termes clés de l'étude. La condition féminine veut dire la position ou la place de la femme vis-à-vis celle de l'homme. Qui dit condition féminine dit l'image ou la représentation de la femme.

✉ ihenkos2008@yahoo.com



Parmi les hommes sont ceux qui aiment supprimer la femme et ceux qui aiment contribuer à la libération de la femme. Les hommes qui aiment supprimer la femme voient la femme comme un sous-humain dépourvu de la voix. Pour ces hommes, la femme n'a pas de droits et il ne faut jamais la consulter. En ce qui concerne les hommes qui aiment contribuer à la libération de la femme, ils acceptent que la femme ait des droits mais qu'elle ne puisse jamais exercer ces droits sans changer certaines pratiques traditionnelles qui n'avancent pas la cause féminine.

De plus, on a plusieurs catégories de femmes, notamment, celles qui acceptent leur condition pénible et souffrent en silence. Ces femmes sont toujours analphabètes et naïves. Elles voient des hommes comme des êtres supérieurs aux femmes et croient tout ce qu'un homme dit. Cette catégorie de femmes condamne même les femmes qui n'acceptent pas tout ce qu'un homme dit. Les femmes lettrées appartiennent à la deuxième catégorie de femmes. Ces femmes-ci revendiquent des conditions égalitaires entre hommes et femmes. Certaines de ces femmes se tâchent également d'éduquer d'autres hommes et femmes sur la condition de la femme. Ces femmes n'acceptent pas les traditions et les pratiques qui oppriment la femme mais luttent pour la libération de la femme, et pour l'amélioration de la condition féminine.

Notons que le mot 'féminisme' est étroitement lié à notre sujet. Selon *Le Petit Robert* (2008) :

Le féminisme est attitude de ceux qui souhaitent que les droits des femmes soient les mêmes que ceux des hommes... A partir de 1960, le féminisme se développe dans les pays occidentaux.

De sa part, L'Encyclopédie Libre, Wikipédia (2015) indique que :

Le féminisme est un ensemble d'idées politiques, philosophiques et sociales cherchant à définir, promouvoir et établir les droits des femmes dans la société civile et dans la sphère privée. Ils s'incarnent dans des organisations dont les objectifs sont d'abolir les inégalités sociales, politiques, juridiques, économiques et culturelles dont les femmes sont victimes... Si le terme « féminisme » ne prend son sens actuel qu'à la fin du XIXe siècle, les idées de libération de la femme prennent leurs racines dans le siècle des Lumières et se réclament de mouvements plus anciens ou de combats menés dans d'autres contextes historiques...

Ces deux sources dévoilent que le mot féminisme fait son début au 19e siècle alors que selon *La Sainte Bible*, la femme a été sur la terre depuis la création de l'être humain :

Puis de la côte qu'il avait tiré de l'homme, Yahvé Dieu façonnai une femme l'amena à l'homme. (Genèse 2 :22, *La Bible de Jérusalem*, 2001)



Signalons donc que notre sujet déborde le féminisme, car, la condition féminine est un thème évolutif dont peuvent faire partie le féminisme et d'autres idéologies visant l'amélioration de la situation de la femme dans la société. La condition féminine étant un sujet en évolution, elle figure de temps en temps dans des réflexions académiques comme témoignent les études bien récentes de Nwachukwu-Agbada (2008:36), d'Iloh (2011), de Busari (2011), Usman (2014) et d'Egbung (2014). Ces réflexions ont sans doute contribué à la sensibilisation du public et par conséquent à l'amélioration de la condition de la femme. Notre perspective d'étude sera donc 'historique' (Nwahunanya 2010:38-39), c'est-à-dire que notre étude se penchera sur le contexte de deux ouvrages étudiés

L'étude de la condition de la femme dans *Le lion et la perle* et *Catastrophe au rendez-vous*, vise d'une part, à faire ressortir la perspective de la femme yoruba représentante de la femme nigériane et africaine vis-à-vis son rôle biologique et social, et d'autre part, à présenter la perspective des hommes envers les femmes. On est d'avis qu'il faut comprendre la condition féminine au Nigeria à travers ses ouvrages, car la situation des femmes d'un pays contribue beaucoup à son développement total. Nous voulons donc voir comment la présentation de la femme dans ces deux pièces peut l'aider à contribuer au développement du pays. D'ailleurs, la traduction théâtrale augmente toujours l'accès aux écrivains étrangers comme remarque Zatlin (2005:21). Ainsi, le choix de ces ouvrages nigériens en traductions françaises est destiné à renforcer l'importance de la traduction littéraire en Afrique de l'Ouest. Au fait, la traduction littéraire contribue beaucoup à l'«échange pan-africain» dont parle Timothy-Asobele (1989 : 45). De même, Molley (2014:16) arrive à parler de la dynamique du texte d'Achebe en se servant des versions françaises des ouvrages d'Achebe.

2. Résumés des pièces étudiées

The Lion and the Jewel est une pièce écrite par Wole Soyinka en 1963, juste après l'indépendance nigériane. En 1968, J. Chuto et Ph. Labourthe-Tolra traduisent cette pièce au français sous le titre *Le Lion et la Perle*. Dans la pièce, Soyinka nous présente le conflit entre le traditionalisme et le modernisme au fur et à mesure qu'on voit ce qui se passe dans un village yoruba, où arrive un instituteur citadin, Lakounle. Ce citadin rejette toutes les pratiques traditionnelles telles que la dot et souhaite que les villageois abandonnent leurs mœurs pour la vie citadine et occidentale. L'instituteur, Lakounle concentre son enseignement sur une jeune fille, Sidi, la perle dont il est amoureux et veut épouser. Cependant, Baroka, le Balé, c'est-à-dire, le doyen et le Lion du village, un vieillard qui change fréquemment



de femmes, envoie sa première femme, Sadikou, qui joue le rôle d'entremetteuse de demander la main de Sidi en mariage. Se servant de la ruse et profitant du bavardage de Sadikou et de l'irréflexion de Sidi, il réussit à coincer la jeune Sidi qui soit très impudente, à l'épouser.

Catastrophe au rendez-vous est une pièce yoruba, *Réré rùn*, écrite par Iádèj Okédìjì en 1973 et traduit au français par Tunde Ajiboye en 2003. Dans cette pièce on ne fait plus face au conflit entre le traditionalisme le modernisme mais on fait face aux problèmes socioculturels contemporains nigériens. En se servant d'un milieu yoruba, L'auteur nous présente d'une manière tragique les conditions déplorables des ouvriers exploités par la classe dirigeante représentée par le roi ou Kabyesi, Olugbon et son cabinet. Le leader des ouvriers, Lawuwo qui est en tête de la lutte par des ouvriers, pour les meilleures conditions de travail, devient fou à cause de la mort inattendue de sa femme, Morenike. Bien que les ouvriers ne réalisent pas leur but d'être bien payés pour leur travail, la petite Mopelola, réussit à annoncer au roi que les ouvriers ne cesseront pas à lutter jusqu'au jour où ils verront naître un nouvel ordre où les ouvriers ne seront plus exploités par la classe dirigeante.

Dans ce qui suit nous allons étaler la condition féminine dans ces deux pièces sous les rubriques suivantes : l'expose-mère, la professionnelle, l'associée économique des hommes et la révolutionnaire.

3. L'épouse-mère

Le rôle de l'épouse-mère est à notre avis le rôle traditionnel et pérenne de la femme. Cette condition féminine domine dans les pensées traditionnelles africaines comme témoignent les études de beaucoup d'érudits y compris, Sanfo (1976), Gérard Lezou et Djagone- Bi (1976), Chukwukere (2000) et Onyemelukwe (2004). Mokwenye (2006 :6) en parlant de la 'préoccupation surtout chez les femmes martiniquaises de mettre au monde un enfant métissé', nous présente le côté mère de la femme antillaise qui est bien symbolique. Il s'agit précisément de fonctions maternelles situées au sein de la concession familiale (Iwuchukwu 2002 :70). La condition épouse-mère de la femme figure bien dans les deux pièces étudiées. Tout d'abord, la jeune fille, Sidi, nommée la perle, à cause de sa beauté, devient l'objet de concours entre Lakounle, l'instituteur du monde extérieur, et Baroka, le vieux, le Balé et le Lion d'Iloujinle, qui déchire n'importe qu'elle jeune fille lui plait. Chacun de ces deux hommes fait son mieux de l'avoir comme épouse. Le discours ci-dessous est un sommaire des vœux de Lakounle, l'instituteur, envers Sidi, la perle.



Sidi : Bon. Je m'en vais. Je reprends le seau, oui ou non ? (.11)
Lakounle : Pas sans avoir juré de m'épouser.
(Il lui prend la main, subitement lyrique)

Sidi, un homme doit s'attendre à combattre seul. Mais quelle aide, s'il trouve une femme debout à ses côtés, une femme qui... puisse le comprendre...comme toi. (11)

Nous voyons donc que tous les efforts de Lakounle à éduquer Sidi sont motivés par son désir de l'avoir comme épouse. De sa part, Baroka ayant envie d'avoir une nouvelle 'favorite', puisqu'il y a déjà cinq mois qu'il avait épousé sa dernière 'favorite', par l'intermédiaire de sa première femme, Sadikou, finit par avoir Sidi comme épouse comme témoignent les paroles suivantes :

Sadikou : ...J'apporte un message de mon seigneur... Baroka te demande pour épouse.
Sidi : ...Sadikou à la langue de miel, Sadikou, la première épouse du Lion, Sidi ne sera pas la proie de votre langue séductrice... (28-29)

Malgré sa reconnaissance du complot entre Sadikou et Baroka, Sidi n'est pas si rusée qu'eux et on la voit à la fin de la pièce demandant la bénédiction de Sadikou dans son mariage au Lion comme expliquent ces propos :

Sidi (Elle hausse les épaules. Elle s'agenouille aux pieds de Sadikou) :Mère des épouses, votre bénédiction...
Sadikou : J'invoque les dieux fertiles : qu'ils soient avec toi.....
Sidi. ..(Elle se tourne vers les musiciens) Allons, chantez-moi la semence des enfants nés de la souche du Lion... (73-74)

Ainsi, Sidi rassemblent tous ses atouts féminins pour devenir en fin de compte une des épouses d'un vieillard de plus de soixante ans. Par conséquent, son vœu ultime dans la vie est d'avoir « des enfants de la souche du lion » (74).

Il faut également noter que la relation entre Baroka et ses épouses est celle du seigneur et esclave comme se voit dans ce discours entre Sadikou et Baroka :

Sadikou : Seigneur...
Baroka : Tu as ma permission pour parler. Qu'a-t-elle dit ? (36)

Cette relation s'améliore dans *Catastrophe au rendez-vous*. Parmi les trois femmes dans la pièce, Morenike figure notamment comme l'épouse de Lawuwo, le leader des ouvriers. Bien qu'elle reste toujours au foyer et emploie le pronom 'vous' pour son mari alors que son mari emploie le pronom 'tu' pour elle, on constate qu'elle ne parle pas à Lawuwo en tant que seigneur. Ce discours explique cela

Lawuwo : Maintenant, je te demande d'aller le leur remettre. Tout de suite.
Morenike : Mais est-ce correct ce que vous faites ? Depuis cinq jours que vous étiez détenu, j'étais seule à la maison.... (28)

Notons également que Wuruola, la sœur de Lawuwo nous apprend que Lawuwo et sa femme n'ont pas encore d'enfants, après douze ans de mariage. Bien



que Wuruola explique ses exploits avec Morenika en cherchant une solution au problème, le problème n'a pas provoqué de sortes de tortures que souffrent des épouses ayant ce problème. Par exemple, Morenike ne souffrent pas comme ses compatriotes dans les ouvrages tels que *Une si longue lettre* de Mariama Bâ et *The Stillborn* de Zainab Alkali. Le discours ci-après indique que Lawuwo ne se précipitait pas à cause de leur manque d'enfant :

Lawuwo : ...Voilà douze ans que nous vivons ensemble. A quoi bon se précipiter maintenant ? ...La question d'enfant, personne d'autre que le Bon Dieu ne peut y décréter un moment précis. Elle ne se résoud pas par la force !

Wuruola : ...Si toi, tu es satisfait de votre condition de manque d'enfants, es-tu persuadé que Morenike en est satisfaite ?...son sourire n'est pas de tout son cœur. (26)

Contrairement à ce que font tant de belles sœurs de chez-nous, Wuruola ne suggère pas à Lawuwo d'épouser une autre femme. Toutefois, le cas de Morenike qui passe tout se temps au foyer en tant qu'épouse qui veut devenir une mère, témoigne du fait que la culture traditionnelle africaine montre comme note Olademo (2009 :102-103), que la femme est seulement digne du titre 'Ilesanmi (maître du foyer).

4. La professionnelle et L'associée économique des hommes

Dans *Le Lion et la Perle*, le conflit entre le traditionalisme et le modernisme et si prononcé que Sidi et toutes les jeunes filles dans la pièce rejette l'éducation occidentale et se moquent de Lakounle, l'instituteur comme se voit dans ces propos :

Sidi (Acte 1, Au matin,) : Ah! C'est trop fort! Lakounle, est-ce toi qui oses me dire que je donne prises aux commérages quand le monde entier connaît le fou d'Iloujinle qui se dit instituteur! (8)

Première fille :... L'étranger. L'homme du monde extérieur. Le farceur qui était tombé pour toi dans la rivière (16)

L'on voit donc que Sidi et ses amies passent leurs temps à parler de la perle qui devient la dernière épouse d'un vieillard et attend le moment où elle deviendra la mère de ses enfants, limitant sa raison d'être au foyer. A l'opposée de Sidi et ses amies qui se contentent d'être des femmes du foyer, dans *Catastrophe au rendez-vous*, la petite Mopelola est une femme du bureau, car, elle est dactylographe et « secrétaire du patron » (5).

En plus, tandis que Sidi et ses amies les femmes du foyer n'éprouvent que le mépris envers les hommes, par exemple, en s'adressant à Sidi, Lakounle dit « ...car en tant que femme, tu as un cerveau plus petit que le mien » (.9). Grâce à son travail, Mopelola, restaure aux femmes la dignité féminine, car elle est bien respectée par tous les ouvriers. Voilà pourquoi Adeniyi en répondant à une de ses



paroles lui dit « ... Regarde Mope, Dieu te bénira pour ce propos que tu viens de proférer là (6) ». A vrai dire en ce qui concerne les autres femmes dans les deux pièces, Sadikou la première femme de Baroka, qui l'aide à dévorer les jeunes filles lorsqu'elles deviennent les dernières épouses du Lion, est décrite ainsi par le Lon : «Sadikou, ma fidele vipère ! » (58). Par contre, Les ouvriers appellent Wuruola, leur conseillère, «Notre Maman » (18), montrant que la femme qui joue son rôle de maman en tant qu'associés économiques des hommes est mieux respecté par les hommes que celle qui joue son rôle de maman seulement dans son foyer. Ainsi, le vie de Wuruola et les autres femmes ouvrières dans *Catastrophe au rendez-vous* confirme la participation des femmes au développement dont parle Hoiunsa (2013 : 53)

5. La révolutionnaire

Contrairement à la littérature africaine d'avant l'indépendance qui selon Obinaju (2001 :117), nous présente dans la majorité, beaucoup de filles et de femmes dociles, passives, méchantes ou consentes' telles qu'on les voit dans *Le Lion et la Perle*, la révolution figure plus en plus dans la littérature nigériane d'après l'indépendance comme se voit dans *The Sillborn* d'Alkali (1984), *The Wives Revolt* de Clark (1991), *The Court of the Queens* de Johnson (1991), *Le masque* de Chukwu (1998), et *Ma vie m'appartient* de Nkoro (2013).. A l'exception de *The Wives Revolt* de Clark et *The Court of the Queens* de Johnson, les autres ouvrages cités traitent la révolution vis-à-vis le mariage, soit en ce qui concerne le choix d'un époux soit à l'égard de la polygamie ou du divorce. La révolution dont il s'agit dans les deux pièces étudiées suit deux axes différents. Premièrement, bien que Sidi soit illettrée et ne se révolte ni contre le paiement de la dot ni contre la polygamie, elle s'est montrée un peu révolutionnaire dans sa réaction envers Lakounle , en ce qui concerne sa mine supérieure et traitement des femmes en êtres inférieurs aux hommes comme explique ce discours entre elle et Lakounle :

Lakounle : (bat un peu en retraite, mais de côté la désigne avec un geste très condescendant) Sentiment bien naturel, inspiré en effet par l'envie, car en tant que femme, tu as un cerveau plus petit que le mien...

Sidi (toujours plus furieuse) : Encore ! J'aimerais bien savoir au juste ce qui t'inspire ces idées de vanité masculine (9).

La révolution dont-il s'agit ci-dessus peut être considérée d'ordre féministe. Cependant, la révolution des ouvriers et le rôle que joue la petite Mopelola, est extraordinaire et bien propice. La petite Mopelola nous apprend que la lutte contre l'exploitation et l'oppression des ouvriers, ou du prolétariat est une lutte asexuelle qu'exige qu'hommes et femmes opprimés s'unissent contre l'injustice afin



d'instaurer la justice. Nous avouons que L'irréflexion de Sidi et de Morenike, ainsi que la sagesse de Sidi, ne sont que de signes de l'individualité de chacune de ces femmes et non pas de qualités universelles des femmes. Tout être humain ne doit jamais se laisser emporter par des sentiments irréfléchis pour ne pas être victime de la ruse humaine. Il est à noter que le courage de Mopelola qui se voit dans la manière dont elle confronte le roi est extraordinaire et digne d'imitation, comme explique ce discours entre elle et Olugbon, le Kabyesi:

Olugbon : Olugbon ! Mopelola ! Onimogun dit qu'il t'a pardonne. Tu peux reprendre ton travail.

Mopelola : Merci, Kabyesi ; mais moi, je n'ai plus envie de rester...Je voudrais maintenant faire savoir au monde ce qui se passe à notre lieu de travail et la condition des ouvriers (91).

D'ailleurs, la présentation de la jeune Mopelola en tant que révolutionnaire à propos des mauvaises conditions de travail, et non pas pour des raisons de mariage, est innovatrice, et montre qu'une jeune fille peut être un symbole de la sagesse et de l'intégrité. L'intégrité de Mopelola nous fait comprendre que l'irréflexion de Morenike, de Sidi, et de Seneme dans *Sacred Flower* d'Asen (2006), qui leurs rendent victimes de la ruse masculine, n'est pas une faiblesse féminine mais une faiblesse individuelle. En fait, Mopelola, la jeune lutteuse, ne se décourage pas face aux problèmes non résolus, mais elle se tient debout jusqu'à la fin de la pièce. A notre avis, Mopelola mérite donc d'être appelée selon Chukwukere (2009 :8) 'Inyomike' ou une femme d'influence. Au fat, Mopelola se ressemble à Madame Rebecca, un des personnages dans *La chèvre du sous-préfet* ...de Charles Soh qu'Omonigho (2015 :105) décrit comme 'une femme courageuse, prête à s'exprimer quand il le faut ». Contrairement à la conduite des jeunes filles telle que Malomo, la fille d'Olurunbi, dans la pièce, *Olurunbi ou le prix d'un pari* d'Ajiboye (2001), qui accepte tout ce que dit sa mère, Mopelola ne se tait pas face à l'exploitation et à l'oppression du roi, Olugbon. Ses dernières paroles au roi Olugbon témoignent de son détermination et de son espoir:

Mopelola : ...Si les ouvriers souffrent tant aujourd'hui, c'est que le syndicat ne s'est pas encore affermi ; tôt ou tard, ils se débarrasseront de tout encombrement. Le ver 'Italie' peut ne rien trouver à manger le jour, mais le soir lui et toute sa famille mangent à leur faim. Moi, je m'en vais. Au revoir
(Elle sort)

Olugbon : Viens, un moment, petite.

Mopelola : Où voulez vous que je vienne alors que mon patron est parti ? Je suis petite d'accord, mais je ne l'abandonnerai pas. J'y tiens à tout prix. (.93)

Ainsi, comme d'autres femmes révolutionnaires telles que Sabine, Njoya et Salimatou dans *La Calebasse Cassée* de Fatunde (2002 :67), qui luttent pour 'l'enfantement du monde nouveau', Mopelola reste un bon exemple de la femme



révolutionnaire qui fait son mieux de contribuer à la naissance d'une société nigériane où cessera l'oppression et l'exploitation du peuple par la classe dirigeante. En fait, le 'rôle progressiste' dont parle Onyemelukwe (2004 :97) en réfléchissant sur *Guelwaar* et *Les Bouts de bois de Dieu* d'Ousmane ou 'la lutte contre tous les méfaits' dont parle (Omonigho (2015 :108) dans son étude portant sur *La Chèvre du sous-préfet de Soh qui manque dans Le Lion et la Perle* se voit nettement dans *Catastrophe au Rendez-vous* témoignant de la volonté des femmes d'améliorer non seulement leur situation, mais la situation humaine en général. Néanmoins, il existe toujours les défis à surmonter car, parlant de l'éducation de la fille au nord du Nigéria au 21 siècle, Usman (2014: 35, 41), indique que le mariage précoce demeure un défi majeur.

6. Conclusion

L'être humain est constamment en évolution. Le rôle traditionnel de la femme est celui d'une épouse et d'une femme. En principe, l'idée d'être une épouse n'est pas mauvaise. Néanmoins, dans la société traditionnelle comme on le voit dans la relation entre Baroka et ses femmes dans *Le lion et la perle*, l'épouse-mère perd sa dignité humaine et n'a aucune voix sauf à la permission de son mari. Le droit à s'exprimer est un élément de la condition féminine. De sa part, *Catastrophe au rendez-vous* témoigne d'une amélioration en ce qui concerne les droits de la femme au Nigeria.

En plus, le rejet de l'éducation chez les femmes surtout les jeunes filles, tel qu'on voit dans *Le lion et la Perle*, n'est plus le cas dans *Catstrophe au rendez-vous*. Mopelola, la petite, est secrétaire, et cela lui donne beaucoup d'accès à Kabyesi. En fait, bien qu'elle soit très jeune, elle fut la seule femme dans la pièce qui confronte Kabyesi et lui explique le mécontentement des ouvriers. Le respect de la dignité féminine dans *Catastrophe au rendez-vous* où les ouvriers et les ouvrières sont des associés, est signe d'une association égalitaire et complémentaire entre femmes et hommes. C'est seulement cette attitude complémentaire qui naîtra un nouveau Nigeria et une nouvelle Afrique où il n'y'aurait plus d'oppression, d'exploitation et d'inégalité, et un nouvel ordre politique qui verra des une présidentes nigérianes et plus de présidentes africaines

References

- Ajiboye, T. 2001. *Oluruounbi ou Le prix d'un pari*. Ibadan: Bounty Press Limited.
 Alkali, Z. 1984. *The Stillborn*. Lagos: Longman.
 Asen, R. 2006, "The Sacred Flower" .*The KER Review, A Journal of Nigerian*



Literature, .1 & 2 (Dec), 89-94.

- Bâ, M. 1980. *Une si longue lettre*. Dakar-Abidjan-Lome: Nouvelles Editions Africaines.
- Busari, L. 2011. « L'exploitation des jeunes filles en Afrique contemporaine ». *ABUDOF, Journal of Humanities*, Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria. 1./10, (Sept), 168-179.
- Chukwu, U. 1998. *Le Masque*. Ed. Evaristus Anyaehie. *Révolution en trois pièces*. Okigwe, Fasmen, 1-32.
- Chukwukere, N. F. 2000. « The Female Child : Her identity and destiny in Education and Society ». *Journal of Nigerian Languages and Culture (JONLAC)*. 2 (June), 118-126.
- Chukwukere, N. F. 2009. « Inyomike n'Egwuregwu Igbo Ato. Jonal Mmuta Igbo (Journal of Igbo Studies). 4(1), 7-14.
- Clark, J.P. 1991. *The Wives' Revolt*. Ibadan: University Press.
- Egbung, I. E. 2014. "Reinventing the African Woman: Akachi Adimora-Ezeigbo's The Last of the Strong Ones". *New Perspectives on a Literary Enigma: A Festschrift in Honour of Professor Theodora Akachi Adimora-Ezeigbo*. Ed. Adedun, Emmanuel A, Nweke, Onuora Benedict, 90-101.
- Fatunde, T. 2002. *La Calebasse cassée*. Ibadan : Bookcraft,
- Houinsa, G. D. 2013. "Contribution des femmes aux ressources des ménages en milieu urbain du secteur formel: La réalité au-delà des discours militants et politiques". *Annales de la Faculte des Lettres, Arts et Sciences Humaines* N0 19 Volume 3, Decembre 2013, Universite d'Abomey-Calavi, République du Benin, 51-59.
- Iloh, N. 2011. L'espace romanesque dans l'évolution de la femme africaine chez Henri Lopes ». *ABUDOF, Journal of Humanities*, Department of French, Ahmadu Bello University, Zaria. 9 /10, (Sept), 218-240.
- Iwuchukwu, M. O. 2002. *L'Espace Dans Le roman africain francophone: valeurs, visions et idéologies (préface d'Egbuna P. Modum*. Okigwe : Fasmen Communications.
- Johnson, R. 1991. *The Court of the Queens*. Lagos: Malthouse Press,
- La Bible de Jérusalem*. 2001. Rome : Cerf.
- Le Nouveau Petit Robert*. 2008. Paris: Le Robert.
- Lezou, G. et Djagone-Bi. 1976. « Aspects de la femme africaine chez Sembene Ousmane et Cyprien Ekwensi ». *Revue Ouest-Africaine des langues vivantes (ROALV)*. 2, 109-115.
- Mbia, G. O. 1968. *Trois prétendants...un mari*. Yaoundé : Editions CLE.



- Mokwenye, C. 2006. *Littérature Antillaise: Essais*. Benin: Mindex Publishing.
- Molley, L. K. 2014. Réception de la pentalogie de Chinua Achebe : désorption d'une analyse Sémiotique du discours. *Particip'Acton: Revue interafricaine de littérature, linguistique et philosophie, Revue semestrielle*, volume 6, No2- Juillet, Lomé, Togo, pp.15-38.
- Nkoro, I.O. 2013. *Ma vie m'appartient*. Okigwe: Fasmen.
- Nwachukwu-Agbada, J.OJ. 2008. *Literature as Liberation: A Quantum Factor in Sustainable Development*. 6th Inaugural Lecture, Abia State University, Uturu
- Nwahunanya, C. 2001. *Literary Criticism, Critical Theory and Post Colonial African Literature*. Revised Edition. Owerri: Springfield Publishers.
- Obinaju, N. J. 2001. « Féminisme, 'Motherism' et développement de l'homme-sapiens en Afrique : Réflexions pour la littérature africaine d'aujourd'hui ». *La Revue nigériane d'Etudes Françaises (RENEF)*, Vol.1, No 07, Décembre, 115-128.
- Òkédìjí, . 1973. *Réré rùn*. Ibadan: Onibonje Press.
- Olademo, O. 2009. *Gender in Yoruba Oral Traditions*. Lagos: Centre for Black and African Arts and Civilization (CBAAC).
- Omonigho, S. O. 2015. «La nudité féministe : Un outil contre l'oppression : une étude de la théorie féministe ». *Le Bronze (Special Edition in Honour of Prof. Kester Echenim)*: University of Benin Journal of French Studies, 100-116.
- Onyemelukwe, I. M. 2004. *Colonial Feminist and Postcolonial Discourses: Decolonisation and Globalisation of African Literature*. Zaria: LaBelle Educational Publishers,
- Sanfo, A. 1976. «La mère dans la littérature romanesque de la Guinée, du Mali et du Sénégal ». *Revue Ouest-Africaine des langues vivantes (ROALV) / WAJML*, 2, 95-108
- Soyinka, W. 1963. *The Lion and the Jewel*. Oxford: Oxford University Press.
- Soyinka, W. 2001. *Le Lion et la Perle* Trad. Fr. par J. Chuto et Ph. Labourthe-Tolra. Yaoundé: Editions CLE.
- Timothy-Asobele, S. J. (1989) Le théâtre de Wole Soyika en français: *le cas du Lion et la Perle 1968 (The Lion and the Jewel 1963)*, Nouvelle de la FIT / FIT Newsletter, pp.43-53.
- Usman, B. 2014. *Girl-Child Education in Biu Emirate: The Early Years*. Abuja: Klamidas Communications Ltd.
- Wikipédia, l'Encyclopédie libre. <http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9minisme>
- Zatlin, P. 2005. *Theatrical Translation and Film Adaptation: A Practitioner's View*. Clevedon: Multilingual Matters Limited.